

toute une mentalité qui se dresse comme un obstacle infranchissable entre le roi et le ministre. Qu'on se représente ce roi tel qu'il apparaît à la clarté des derniers événements, ce roi borné, entêté et violent, sans culture, sorte d'adjutant prussien, si fier du bâton de feld-marschall allemand que son impérial beau-frère lui a décerné qu'il l'emportait dans tous ses déplacements ; sans idée, sans direction politique, rancunier à l'excès, incapable de sacrifier une de ses inimitiés au bien de son pays, rusé d'ailleurs jusqu'à la fourberie, ne reculant pas devant le mensonge, engageant sans sourciller, on s'en souvient, sa parole de soldat et de roi à un député français et une fois le tour joué la reprenant sous prétexte de scrupules constitutionnels, d'une impudence telle qu'elle confond, ayant le front, dans le premier discours qu'il a prononcé à Athènes après sa triomphale rentrée, de parler de ses relations excellentes avec les puissances de l'Entente et surtout l'audace de saluer sa vaillante alliée, la Serbie, la pauvre Serbie qu'il a laissé égorger en 1915, qu'il a livrée lui-même, maintenant on le sait, aux convoitises autrichiennes et aux rancunes bulgares ; ce roi qui rêvait de poignarder nos troupes dans le dos, s'il avait été forcé de se joindre à nous ; dont la diplomatie n'a jamais été faite que d'imposture, qui a ouvert délibérément son pays aux ennemis traditionnels de la Grèce. Qu'on revoie par la pensée tout ce passé qui est d'hier et qu'on mette en regard la politique de M. Venizelos toute pleine de lumière et de clarté, la rectitude de la ligne politique qu'il a suivie sans se laisser arrêter par les obstacles amoncelés sur sa route, parlant haut et clair, allant au plus court vers le but qu'il s'est fixé.

D'un côté le mensonge, la fourberie, la politique tortueuse sans idéal, sans principe ; de l'autre le triomphe du bon sens, la vue directe des choses, la fidélité aux principes et aux idées et, avant tout, la plénitude de la raison, la force suprême du *logos* antique, revivant par une transmission mystérieuse et comme spontanée dans le cerveau d'un des derniers enfants de la vieille Grèce. En vérité c'est bien toute une mentalité qui sépare ces deux hommes.

Il n'est pas inutile de rappeler ces choses, et de mettre en lumière les qualités éminentes de M. Venizelos, non seulement parce que plus que jamais et surtout dans notre pays il est nécessaire de lui rendre la